

## **Témoignage**

*Lucien Feuillade eut quelques bonheurs dans sa vie : les femmes, la poésie et l'anarchie. Il les raconte dans un livre malheureusement épuisé et qu'on ferait bien de rééditer. C'est là, sous la cendre d'oubli, qu'on a retrouvé ce témoignage épatant. Il a toute sa place ici, comme l'avis de recherche qui l'accompagne et qui l'illustre. En anarchie, comme ailleurs, " la vertu n'est pas simple " .*

### ***Une vilaine affaire...***

“ ... J'en viens à celui qui est le meilleur, le plus subtil de mes amis, si proche, quoique lointain maintenant par la distance – non celle du cœur, mais l'imbécile, celle de la géographie. Il avait naguère besoin d'un pays, à défaut d'une patrie. Son propre pays lui était fermé, pour une bricole, mais à quoi tiennent les pays ! Il était en rupture d'obligations militaires, comme quelques-uns de chez nous qui ont été, bon gré mal gré, récupérés par la patrie en guerre. Charles, c'était son nom, l'un de ses noms, vivait en France en résident de mauvaise foi. J'allais continuer par les vertus de ce gentil garçon, quand je me suis dit qu'il vaudrait mieux le montrer d'emblée sous son jour le plus mauvais. Tant pis pour la chronologie. Le mauvais jour est parfois très éclairant, ne serait-ce que pour montrer que la vertu n'est pas simple. Il avait, donc, avec deux copains, braqué un encaisseur dans la rue. Une vilaine petite affaire. Petite parce que l'encaisseur n'avait pas gras ; moralement vilaine, notamment parce que deux des complices se retrouvèrent en taule vite fait. L'affaire était tordue. Quoique petite elle fit quand même un gros titre dans Paris-Soir. Charles fila, se faufila, comme il savait le faire. La police interrogea ceux de ses copains sur qui elle avait des fiches, de la petite bande qu'on appelait familièrement les Moules-à-gaufres. Les Moules-à-gaufres se montrèrent stupides – qui ça Charles, qu'est-ce qu'il a fait ? –, de cette stupidité qui peut déconcerter la police, qui n'en crut pourtant rien, et l'interrogatoire ne vint même pas jusqu'à moi, Moule-à-gaufres de petite espèce. Voilà donc la vilaine affaire. Elle prit à mon égard une tournure de scrupule extrême, quand Charles vint en courant me remettre le peu d'argent qu'il prétendait m'avoir emprunté. Un diable le poussait vers le danger, un ange le protégeait. Soudain deux malabars vinrent s'enquérir de lui. Je n'eus pas à faire l'innocent, je l'étais, car ces flics auraient pu être les cousins de terrassiers anars qui représentaient la révolution pure et dure. Je pensai que Charles avait manqué un rendez-vous d'amis, et je dis aux malabars qu'ils pourraient le retrouver en se grouillant un peu, au coin de la rue. Se grouiller, ils en avaient sans doute leur claque, car ils ne partirent que gentiment, et notre ami était loin, sur le chemin d'une province où il avait une égérie innocente pourtant du braquage, que Charles avait manigancé pour l'oseille du voyage. Les deux autres en prirent pour deux ou trois ans, doux tarif. Je crois qu'on en récupéra un pour aller braquer l'ennemi à la guerre.

” Il y eut bien d'autres épisodes dans notre constante amitié. Quelques mois plus tard, je reçus de lui une lettre d'Argentine me disant qu'il allait bien, et où il doit être encore. Les épisodes suivants seront ceux qui précèdent celui-ci. Le cinéma nous a initiés à ces détours. Et puis je voulais montrer d'abord ce qu'un type intelligent et très bien peut trimbalier parfois comme sottise. ”

Lucien Feuillade,  
*Une vie comme ça,*  
Quai Voltaire, 1988



*Louis Mercier, toujours renaissant  
Tantôt en fol, tantôt en sage,  
Il est parti. C'est dans le sang  
Qu'une bastos finit l'ouvrage  
Du meilleur de mon entourage.  
Seigneur, faites le premier pas  
Et ouvrez votre parentage  
A ce pur qui n'y croyait pas.*

**Lucien Feuillade,**  
*Pour si peut-être, 1983*